

3- Méthode naturelle de rentrée : « Un papier, un crayon et on démarre... »

Jour magique de la rentrée
Les enfants assis à leur table
Moi, à mon bureau, face à eux
Silence total
Tous les yeux dirigés vers moi
Je domine, j'ai le pouvoir
De leur côté, les enfants m'observent, m'analysent, m'étudient
Et c'est là qu'il ne faut pas se tromper...
Ma préoccupation première : former le groupe
La meilleure façon d'y arriver : se mettre au travail
Le travail guérit, fait grandir, participe à la création de soi, à l'augmentation de la puissance de vie
Je m'entends dire alors : « Prenez un papier, un crayon, on démarre... »

Francine – Quelle intensité ! À t'entendre raconter ce moment de la rentrée, j'ai très envie d'en savoir plus. De quelle magie parles-tu ?

Monique – J'aimais beaucoup les premiers jours de la rentrée. C'était un moment particulier, hors de l'espace et du temps où tous les possibles étaient encore possibles. J'avais cette masse d'enfants devant moi, tous dans l'observation, calmes mais aussi inquiets. Qu'allait-il arriver ? Pour la plupart, ils venaient d'entendre de la bouche de leurs parents : « Sois sage, écoute bien ce qu'on te dit. » Nous étions en attente les uns des autres : comment allais-je me comporter vis-à-vis d'eux et comment allaient-ils s'ouvrir, se livrer ? Peur de l'inconnu, mais aussi excitation... Il s'agissait ce jour-là de montrer quel rôle j'allais avoir tout au long de l'année, de montrer ma place, pas en imposant mes connaissances, mais en leur transmettant ma sécurité, ma confiance dans leur réussite. Je savourais ce moment. Je sentais que c'était pour moi avec eux, le début d'une nouvelle aventure. Neufs à mes yeux, les enfants et moi étions à la veille de former un groupe, qui allait apprendre, créer, grandir, sans savoir exactement quelles découvertes il allait faire, car je ne faisais pas exception face à cette incertitude, je faisais partie de l'aventure. Il y avait devant nous un chemin à tracer et cela ne passait pas par des discours, mais par l'action.

Francine – Un papier, un crayon, et on démarre, c'est ça ?

Monique – Oui, c'est ça. Pour que les enfants se sentent à l'aise et fassent groupe, il était nécessaire de créer immédiatement les conditions du travail. Écrire d'emblée un texte libre et se mettre en situation de débat mathématique libre tenaient non seulement lieu de présentation, mais permettaient aux enfants de s'exprimer, de créer, de participer à une réflexion de groupe au cours de laquelle j'essayais d'entendre chacun, de provoquer des justifications, de mettre en chantier l'interactivité. Les présentations étaient faites et les moteurs en route. Ces moments étaient essentiels et déterminaient en grande partie la réussite du reste de l'année tant sur le plan des apprentissages que des relations. Nous pouvions ensuite passer aux contraintes administratives : cahier d'appel, listes, matériel, etc. Il n'était pas rare d'entendre les enfants dire à leurs parents à la sortie de l'école : « Qu'est-ce qu'on a bien travaillé aujourd'hui ! »

Francine – L'important était que, d'emblée, ta classe fasse groupe ?

Monique – Oui, je savais que c'était ça qu'il fallait faire et pas autre chose. C'est une certitude qui s'est construite peu à peu en moi au fur et à mesure de ma pratique, mais aussi grâce à la Pédagogie Freinet que j'ai découverte à l'École Normale et dont je ne me suis jamais écartée, surtout s'agissant de la Méthode naturelle. C'est avec Paul Le Bohec que j'ai compris pourquoi je ressentais cette impérieuse nécessité. Il disait : « *La Méthode naturelle d'apprentissage, sans groupe, elle n'existe pas.*¹ » Je l'ai exprimé récemment dans le *Nouvel Éducateur spécial Refondation* : « C'est par la Méthode naturelle mise en œuvre au sein d'un groupe devenu communauté de recherche, communauté scientifique que tous les enfants peuvent apprendre, sans exception, chacun à son rythme, chacun à son niveau. » À la retraite, j'ai eu la chance de vivre une expérience en Méthode naturelle, dans des conditions différentes de celles de l'école et de ses multiples contraintes institutionnelles. C'était à l'abbaye de Maubuisson, site d'art contemporain. La directrice est venue me demander d'animer pendant les vacances scolaires des ateliers de découverte du milieu², dont la seule contrainte était la courte durée : trois jours. L'intérêt de cette contrainte, c'est qu'elle obligeait à créer le groupe dans les premières minutes de la rencontre. Il n'y avait pas de temps à perdre. Mon objectif était de créer chez les enfants du désir et du plaisir de découvrir un lieu, mais aussi un art de vivre ensemble. Dès les premiers instants, je forçais l'observation, guettais la moindre expression d'un étonnement ou d'une connaissance exprimée de façon à la questionner, la faire préciser. Et les questions surgissaient au sein du groupe. La soif de savoir, le désir d'apprendre étaient éveillés, et c'est ce qui comptait. « C'est curieux, ils ont appris en trois jours ce qu'ils ont appris en plusieurs mois à l'école ! » me disaient les parents en fin d'atelier. Cela illustre la phrase de Simone Pellissier : « *En groupe, les cerveaux travaillent à une vitesse vertigineuse.*³ »

Francine – Si je comprends bien, la Méthode naturelle de rentrée c'était la mise au travail et la formation du groupe sans attendre une minute. Je voudrais revenir à cette masse d'enfants que tu avais en face de toi, le jour magique de la rentrée. Que voyais-tu exactement ?

Monique – Je voyais des yeux interrogateurs, je sentais leurs attentes. Mais tous ces enfants étaient pour moi des personnalités différentes que j'aurai à découvrir : « *Lorsqu'il entre dans sa classe, ce qu'il voit en face de lui, ce ne sont pas essentiellement des élèves, ce sont des puissances de vie qui se manifestent et se cherchent.* »

Chaque enfant est une puissance de vie singulière, prise dans une histoire personnelle, et qui cherche par tous les moyens à grandir. L'éducateur a affaire à des effectuations de puissances, qui varient par des diminutions et des accroissements.⁴ »

Francine – C'est une vision des enfants qui leur donne toutes leurs chances au départ. Tu ne tenais donc pas compte de leur passé scolaire ?

Monique – Je ne voulais rien savoir du passé scolaire des enfants souvent lourd à gérer aussi bien par eux que par leur entourage. Je me donnais la possibilité de me faire ma propre idée. Je voulais donner leur chance à tous, les placer en position d'égalité par rapport à l'expression/création, leur permettre d'exprimer leur savoir enfoui. Ils le découvraient en se mettant au travail le premier jour. Ensuite, c'était à moi d'organiser le groupe de façon à ce que les idées exprimées par chacun soient acceptées, commentées, enrichies. Les enfants attendent qu'on les entraîne dans la grande aventure de la connaissance : *« L'être humain est, dans tous les domaines, animé par un principe de vie qui le pousse sans cesse à croître, à se perfectionner, à se saisir des mécanismes et des outils afin d'acquérir un maximum de puissance sur le milieu qui l'entoure. »⁵*

Francine – Quand même, il y a une chose qui me surprend dans ce que tu exprimes comme étant une joie : *« Je domine, j'ai le pouvoir. »* Pour un enseignant Freinet très attaché à s'en dessaisir, c'est provoquant !

Monique – Oui, je comprends que ça puisse l'être, mais c'est pourtant indispensable, surtout au départ ! Pour que la vie puisse s'installer en toute sécurité dans un groupe, il faut que le maître prenne résolument le pouvoir dès les premiers jours, c'est ce que Paul Le Bohec appelait le forçage de la liberté : *« Les groupes qui refusent toute animation initiale s'effondrent dès le départ. Pour moi, les choses sont claires : je dois prendre mes responsabilités. Je suis là pour le forçage de la liberté ; pour aider de premiers petits pas dans un possible nouveau palais. Puis, peu à peu, je m'effacerai. D'autres proposeront des techniques ; on acceptera les incidents, on réinvestira les incompréhensions. Mon souci principal sera alors de protéger toute expression, toute invention formelle sans que jamais celui qui propose ne puisse être mal accueilli. »⁶* Selon les années, plus ou moins rapidement, je n'avais plus besoin de montrer mon autorité. Cela survenait lorsque les enfants avaient contacté en eux le désir naturel de faire, qu'il s'agisse de français, de mathématique ou de tout autre langage, et nous poursuivions alors ensemble la formidable aventure de la connaissance, dans la joie que nous apportait à tous le savoir.

Francine – Et tu faisais partie de l'aventure ?

Monique – J'étais moi aussi en situation d'apprentissage, même en fin de carrière ! J'ai appris le métier d'enseignant à l'École Normale, mais surtout tout au long de mes années de travail, au contact des enfants qui n'en finissaient pas de poser des questions auxquelles je ne savais pas forcément répondre. J'étais donc constamment contrainte d'aller chercher les réponses, que ce soit dans les livres, auprès des collègues, ou encore auprès des copains de l'ICEM. Chaque année était une occasion d'augmenter un

peu plus ma culture. Pour l'enseignant, il s'agit d'un devoir pour pouvoir accueillir toutes les propositions des enfants ainsi que nous l'a enseigné Paul le Bohec : « Ça nous fait à nous l'obligation de nous cultiver pour recevoir tout.⁷ » « Il est bon qu'il ait déjà une petite expérience de ce qui va être dit ; il faut qu'il comprenne, qu'il saisisse pour qu'il puisse se mettre à la fois en avant de la pensée qui s'exprime afin d'offrir au besoin les perspectives indispensables, et en arrière pour entretenir l'élan, pour aider aux passages difficiles et permettre à la pensée en marche d'aller jusqu'à son terme.⁸ » La culture du maître et sa position dynamique face aux questions auxquelles il n'a pas de réponse sont des éléments essentiels de la part du maître. S'il lui arrive d'être ignorant et d'avoir à aller chercher des réponses sans s'en cacher des enfants, que crois-tu que les enfants aient envie de faire à leur tour ?

Francine – D'en faire autant, et c'est ce que tu cherchais : que leur manque reconnu, assumé, devienne une sorte de moteur de recherche. Et puis, comme le dit si bien Pierre Quertier ton mari : « Si le maître devait tout savoir, l'élève ne le dépasserait jamais. » Était-ce la finalité de l'éducation que tu te proposais de mettre en œuvre dès le premier jour de la rentrée ?

Monique – Mon ambition était de donner envie aux enfants de connaître toujours plus, de ne pas les limiter aux connaissances du programme, de montrer qu'ils s'accaparaient eux-mêmes la connaissance, qu'ils construisaient collectivement leur savoir individuel afin qu'ils apprennent ensemble à penser et à être. Et pour reprendre la parole de Pierre : « Quand l'élève a dépassé le maître, il a deux possibilités, chercher un autre maître ou devenir maître à son tour. »

Francine – Le jour de la rentrée, ce sont les enfants, mais aussi les parents, les collègues ?

Monique – Oui bien sûr. Concernant les parents, j'avais pris l'habitude de ne jamais dévoiler quelle pédagogie je pratiquais. À la première réunion, j'expliquais ce que les enfants apprendraient au cours de l'année. Je parlais de mon engagement, du rôle que j'allais jouer, de mes responsabilités. Je ne donnais pas d'information sur ce qui aurait pu les affoler. J'entrais à minima dans leurs attentes, me mettant à leur disposition pour répondre à leurs questions en cours d'année scolaire. Je tenais à ma liberté pédagogique. Il suffisait qu'ils sentent ma sécurité pour qu'ils soient rassurés et me fassent confiance. Et ça fonctionnait. La pédagogie Freinet n'avait pas forcément bonne presse, il était donc inutile d'en parler. Comme pour les enfants, on commençait par faire et ensuite les explications venaient si nécessaire. Je souhaitais qu'ils découvrent ma façon de faire à travers leurs enfants. C'est vrai qu'ils ne s'y reconnaissaient pas forcément et se demandaient comment ils pouvaient aider leur enfant à la maison. Alors je leur donnais des pistes. Ça permettait qu'ils n'aillent pas à l'encontre de ce que je pratiquais en classe surtout au niveau de la lecture et de l'écriture. Je leur disais : « Parlez avec votre enfant, demandez-lui ce qu'il veut faire, lisez avec lui les textes de la classe... et pour compter, jouez avec lui aux petits chevaux, il comptera. »

Il n'était pas rare qu'en cours d'année, les parents viennent me demander : « Mais comment faites-vous pour obtenir ces résultats ? » J'avais éveillé le désir de savoir chez les parents, j'avais déclenché leur soif. C'est tellement préférable ! On ne donne pas d'explication à quelqu'un qui n'est pas forcément prêt à entendre.

Francine – Est-ce « *L'abrutissement par l'explication*⁹ » ou encore « *Trop d'informations tue l'authenticité* » comme tu me l'as écrit l'autre jour, qui empêche l'autre d'être auteur ? Il n'y a pas longtemps que j'ai compris, grâce à Nicolas Go en relisant l'enfant auteur, que les mots authentiques et auteur étaient reliés par l'étymologie... Le souci d'authenticité dans la posture que tu ressentais juste pour toi, aussi bien vis-à-vis des enfants que des parents, était en lien avec un autre souci : celui que l'autre puisse prendre pleinement sa place d'auteur dans la relation ?

Monique – Je crois bien que c'est ça. Laisser la place à l'autre pour qu'il se pose des questions, qu'il s'autorise à penser et à faire par lui-même... Quand on commence à se poser des questions, on entre dans la culture, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes. Et je n'agissais pas autrement vis-à-vis des collègues. Je me contentais de répondre aux questions qu'ils me posaient. C'était la meilleure façon pour moi de me plier à la vie de l'école, sans pour autant abandonner ma liberté de penser et d'agir dans ma classe. Je participais à la vie de l'école tout en restant fidèle à moi-même, à ma propre ligne de développement. Je ne disais jamais : « Je ne vais pas faire ça, ça ne va pas plaire à l'autorité » ou encore : « J'ai raison, c'est comme cela qu'il faut faire »... Non, je me contentais de faire.

Francine – Tu faisais preuve d'une grande liberté ?

Monique – On peut dire ça comme ça. C'est ce que j'appelle aussi trouver sa juste place dans un groupe. C'est trouver à quel endroit on va être en équilibre entre toutes les forces qui sont en place. C'est parfois subtil, et d'autres fois courageux. Je me souviens, une année, l'inspecteur est venu dans ma classe sans prévenir, à l'époque ça se faisait. J'avais au même moment un rendez-vous à la ludothèque, et l'ai dit à l'Inspecteur, l'invitant à revenir à mon retour. Mes collègues se sont écriées : « Comment, tu as osé faire ça, tu vas te faire mal voir ! » En réalité, non seulement l'Inspecteur a tout à fait compris mon positionnement, mais cette année-là, j'ai obtenu des points supplémentaires.

Francine – Comme quoi la liberté séduit comme le disait Paul Le Bohec !

Monique – C'est de cette façon que je me sentais sécurisée et que je faisais valoir mon point de vue. Il faut faire sa place, non pas en proclamant sa différence, mais en la vivant, en la donnant à voir à ceux qui le souhaitent et en la justifiant lorsque cela est nécessaire.

Francine – Que pourrais-tu me dire à propos de la façon dont tu as vécu tes premières années d'enseignement ?

Monique – Si je fais un retour en arrière, je me dis que finalement, j'ai toujours eu beaucoup de chance, que j'ai toujours été servie par des conditions favorables. Lorsque j'ai commencé ma carrière en 1969, le tiers temps pédagogique se mettait en place. La pédagogie de l'éveil était une formidable possibilité offerte aux enseignants pour accompagner les enfants dans l'ouverture au monde. Les matières n'étaient plus saucissonnées comme auparavant. Hélas, la majorité des enseignants ne s'est pas saisie de cette

opportunité, et l'on s'est aperçu au bout de quelques années que les enfants n'apprenaient plus rien dans les matières d'éveil. Le dispositif a été progressivement abandonné.

Francine – Tu dis que tu as toujours été servie par des conditions favorables, mais n'es-tu pas allée à leur rencontre ?

Monique – Oui tu as raison, ce ne sont pas que les conditions favorables qui viennent à nous. Il y a un mouvement intime, qui fait qu'à un moment donné la rencontre devient inévitable entre nécessité intérieure et circonstances extérieures. J'ai rencontré la pédagogie Freinet grâce à Monsieur Lafon¹⁰, mais si ça n'avait pas été lui, je l'aurais rencontrée quand même. Les stages Freinet à l'École Normale m'ont grandement aidée à structurer une intuition profonde, celle de faire la classe autrement. Autre circonstance favorable : la rénovation pédagogique du français en 1972 qui allait dans le sens de l'arrêt du saucissonnage. On commençait à globaliser, même si c'était encore le maître qui apportait les questions à travailler. C'est donc grâce à toutes ces conditions venues en résonance avec ce que je voulais faire sur le plan pédagogique, mais aussi grâce à mon histoire personnelle que j'ai pu progressivement construire un espace de liberté qui m'a servi tout au long de ma carrière.

À suivre...

Francine Tétu et Monique Quertier, juillet 2013

(Entretien paru dans *Le Nouvel Éducateur* N°214, octobre 2013)

L'angoisse de la rentrée
exprimée par Joé le premier
jour de CP :

Une pluie de lettres

Il pleut,
mais il pleut des lettres,
et moi
j'ai peur !

Joé

Une façon de se mettre à écrire proposée par
Céline, CE2 en début d'année :

Pour faire un texte
D'abord chercher
De quoi on va parler
Ensuite ouvrir
Le robinet à idées
Puis laisser couler
Les mots sur le cahier

Céline

¹ LE BOHEC Paul, *Tâtonnement expérimental et méthode naturelle*, in *Coopération Pédagogique* n°109, mai 2000, p.7.

² QUERTIER Monique, *La Méthode naturelle hors l'école*, in *Le Nouvel Éducateur* n° 195, décembre 2009, p. 21-25.

³ PELLISSIER Simone, *cahier de roulement consacré à la mathématique libre*, cité par LE BOHEC Paul, *Autour d'une expérience (IV), le groupe*, in *L'Éducateur* n°16-17, mai 1967, p.9.

⁴ GO Nicolas, *La Méthode naturelle de Freinet*, in *Le Nouvel Éducateur* n°193, juin 2009, p.29.

⁵ FREINET Célestin, *La Méthode naturelle 1. L'apprentissage de la langue*, édition Delachaux et Niestlé, 1968, p. 30.

⁶ LE BOHEC Paul, « *Ah vous écrivez ensemble* », *Les dossiers pédagogiques de l'éducateur* n° 172-173-174, mars 1983, P.7.

⁷ LE BOHEC Paul, *L'Éducateur a invité Paul Le Bohec*, in *L'Éducateur* n° 9, mai 1986, P.18.

⁸ LE BOHEC Paul, *La part du maître : Saisir la pensée*, in *L'Éducateur* n° 5, 1^{er} décembre 1961, P.23.

⁹ GO Nicolas, *L'Enfant auteur : pratiques d'émancipation*, conférence d'ouverture du congrès de Lille, août 2011.

¹⁰ Classe dans laquelle j'ai effectué mon premier stage en 1968.